

22, 23 et 24 juin 2021 (Le Mans Université)

**WAR MEMORIES (2020/21)
MEMOIRES DE GUERRE (2020/21)**

***Sharing War Memories – From the Military to the Civilian*
Partager les souvenirs de guerre – De la sphère militaire au monde civil**

Colloque international pluridisciplinaire initié par Renée Dickason (Université Rennes 2), Stéphanie Bélanger (Collège militaire royal du Canada, Kingston, Ontario) et Delphine Letort (Le Mans Université)

Appel à contributions

Les récits de guerre sont soumis à des éclairages, des orientations et des points de vue qui donnent une saveur particulière aux guerres menées par les populations (anonymes, vivant ou non dans la clandestinité, et/ou appartenant à une organisation, secrète ou non) et par les militaires (du haut commandement au « soldat inconnu »). Les récits de guerre évoluent avec la distance critique, l'écriture des manuels d'histoire et les (ré)interprétations constantes des archives (nouvelles ou non) mais aussi selon la version officielle qu'un pays veut proposer, en fonction de ses stratégies, de ses visions du patriotisme, de la citoyenneté et des droits des personnes ou des politiques internationales et des objectifs diplomatiques menés. Les récits de guerre sont infléchis par le contexte et la nécessité pour les hommes et les femmes d'exprimer leurs sentiments face aux tourments et aux atrocités humaines de la guerre, ils reflètent aussi la place des individus au sein d'un groupe et les implications qu'engendre la cohésion de ce groupe dans une communauté élargie.

Les connaissances des civils sur l'effort de guerre et sur les militaires reposent sur deux types de documents : les sources primaires (lettres, courriels, photographies, vidéos, témoignages, gazettes de tranchées, blogs, etc.) fournissent des informations directes sur la guerre vécue au niveau individuel, tandis que ces artefacts deviennent des sources secondaires quand ils sont intégrés dans un autre récit pouvant ainsi servir de médiation.

Les artefacts de la guerre deviennent des matériaux originaux que les musées et les monuments commémoratifs transforment en lieux de mémoire, tandis que les films offrent une approche plus indirecte aux témoignages originaux qu'ils rendent accessibles à travers le documentaire, l'ethno-fiction, le docudrame ou, plus généralement, la fiction. Ces documents illustrent, néanmoins, une

rencontre possible entre les sphères militaire et civile, surtout lorsque l'espace ou le temps les séparent.

Les civils découvrent les guerres passées et plus ou moins lointaines grâce aux récits construits sur elles et aux images produites soit par les militaires eux-mêmes, soit par les journalistes qui les accompagnent ou qui les suivent, soit par les historiens. Les rapports journalistiques déterminent souvent la compréhension de la guerre en faisant la lumière sur des événements plus ou moins occultés ou oubliés, en apportant des détails sur les relations conflictuelles, ou complices, entre témoins civils et militaires. Qu'elles visent à gagner les « cœurs et les esprits » des populations autochtones ou à dénigrer l'ennemi réduit au stéréotype, les stratégies militaires forment le regard des militaires sur l'Autre. Les groupes humanitaires abordent la guerre avec des objectifs différents ; leurs représentations de la guerre soulignent les dangers pour les populations civiles, piégées par un conflit en cours, et réintroduisent des préoccupations humaines lorsque la technologie de guerre les efface. Le cas des otages civils revêt une importance particulière dans ce contexte.

Ce colloque vise à explorer les zones de contact entre le monde militaire et le monde civil, qu'elles soient réelles ou virtuelles. Les zones de contact existent au-delà des champs de bataille ; elles s'étendent aux sphères civiles, où l'ennemi est parfois associé à des combattants non déclarés (surtout à l'ère du terrorisme). Les soldats peuvent aussi trouver des moments de répit dans la vie civile que les guerres perturbent mais ne détruisent pas complètement. Les contacts entre les militaires et les civils sont souvent canalisés par des relations professionnelles. Médecins, infirmières, journalistes, ambulanciers, artistes... font le lien entre deux

mondes que la privatisation des armées a rapprochés à l'époque contemporaine.

D'autre part, qu'ils choisissent de s'engager ou qu'ils soient appelés du contingent, les individus subissent un changement de statut lorsqu'ils intègrent l'armée. Le passage de la vie civile à la vie militaire peut être un événement qui change une vie, mais il rythme aussi le quotidien des militaires qui mènent le combat sans même quitter leur pays d'origine (grâce au développement de la technologie des drones, par exemple). Comment les militaires parviennent-ils à attirer des civils au sein de l'armée ? Comment les anciens combattants peuvent-ils réintégrer la vie civile et surmonter les traumatismes de la guerre ? Comment faire face à la décision de quitter l'armée suite à une blessure invalidante ?

Enfin, l'étude des relations entre civils et militaires repose sur une recherche autour des artefacts de la guerre, véhiculant la perception du combat par les militaires eux-mêmes ou par les civils qui les observent. Ces relations se construisent également à partir de différents types d'objets symboliques

visant à susciter l'admiration pour les héros de guerre ou à condamner les criminels de guerre.

La réalité se transforme en fiction lorsqu'elle devient un récit, politique ou romancé, au cinéma et à la télévision, dans la littérature et dans les arts – or cette transformation détermine la perception de la guerre par les civils, de même que celle que les militaires ont d'eux-mêmes.

Après plus de dix années de collaboration active et féconde, les laboratoires ACE (Rennes 2), 3L.AM (Le Mans) et le Collège militaire royal du Canada (Kingston, Ontario) – avec le concours d'un comité scientifique international (Australie, Canada, Etats-Unis, France, Inde, Portugal, Royaume-Uni, Slovénie, Suisse...) – souhaitent mobiliser les chercheurs et la société civile, plus particulièrement, autour des violences sexuelles perpétrées, entre autres, sur les femmes comme armes de guerre mais aussi sur les enfants, en consacrant des ateliers dédiés aux violences faites aux femmes et à l'enfance en guerre.

Pistes de thématiques / ateliers possibles (liste non exhaustive) :

- Mémoires, transmission de la guerre (commémorations, manuels scolaires/universitaires, musées, expositions, concerts...) et médiatisation de la guerre (bulletins d'information, reportages, blogs, médias sociaux, sites web...)
- Dessiner, peindre, photographier, filmer la guerre (documentaire, docufiction, ethno-fiction, docudrame...)
- Récits de guerre (roman graphique, autobiographie, nouvelle, théâtre, poésie...)
- Dimension humaine de la guerre : témoignages de traumatismes et gestion des émotions
- Enfance en guerre : mobilisation des enfants dans les conflits ; mise en scène d'enfants protagonistes de récits de guerre, fictionnels ou non-fictionnels ; écriture ou représentation de la guerre pour le jeune public
- Femmes civiles et militaires en guerre ; les femmes comme armes de guerre

Invité d'Honneur : Professeur Dr. Denis Mukwege, Prix Nobel de la Paix

Table ronde en présence de Colette Braeckman (Journaliste, spécialiste de l'Afrique centrale et coréalisatrice du film documentaire *L'Homme qui répare les femmes : La Colère d'Hippocrate*)

Avec les conférences plénières de

Stéphanie Bélanger (Professeure, Collège militaire royal du Canada, Kingston, Ontario) : *Dire ou protéger ? Mémoires discursives dans les Forces armées*

Jonathan Bignell (Professeur, spécialiste en études cinématographiques et télévisuelles, Université de Reading, Royaume-Uni) : *L'éphémère à la télévision : se souvenir et oublier la guerre*

Terence McSweeney (Maître de Conférences, Chercheur LSE Londres, Royaume-Uni, co-réalisateur de *Blowback: The 9/11 Wars in Global Film* (2019), qui a reçu le prix du meilleur documentaire pour le respect des droits humains au Film Festival de Belfast) : *Le film comme champ de bataille culturel : guerre, conflits et droits de l'Homme dans le cinéma contemporain*

Daniel Palmieri (Historien, Comité International de la Croix Rouge, Genève, Suisse) : « *Aujourd'hui, je ne suis plus de ce monde* ». *Les humanitaires et les violences sexuelles en temps de guerre.*

Contacts – Comité d'organisation :

Delphine Letort, Renée Dickason, Stéphanie Bélanger, Maud Michaud, Rebecca Dickason, Sylvie Servoise
Pour nous contacter, prière d'utiliser la section « @Contact » directement sur le site du colloque.

Site internet du colloque : <https://warmem2020.sciencesconf.org/>

DATE LIMITE DE SOUMISSION : 30 JANVIER 2021

La date butoir pour envoyer votre résumé (350 mots) et votre biographie (200 mots) est fixée au **30 janvier 2021**. Merci de soumettre ces documents directement sur le site du colloque.

Pour cela, il vous faudra créer un compte dans la rubrique « Soumission » avant de pouvoir remplir les différents champs du formulaire de dépôt et d'y transférer votre document (voir informations sur le site du colloque).

Merci de noter que vous serez informés de l'acceptation de votre soumission uniquement après cette date butoir du 30 janvier 2021.